

Les carnets de dessins de Jean Delpech

(1916-1988)

Par Christophe Comentale

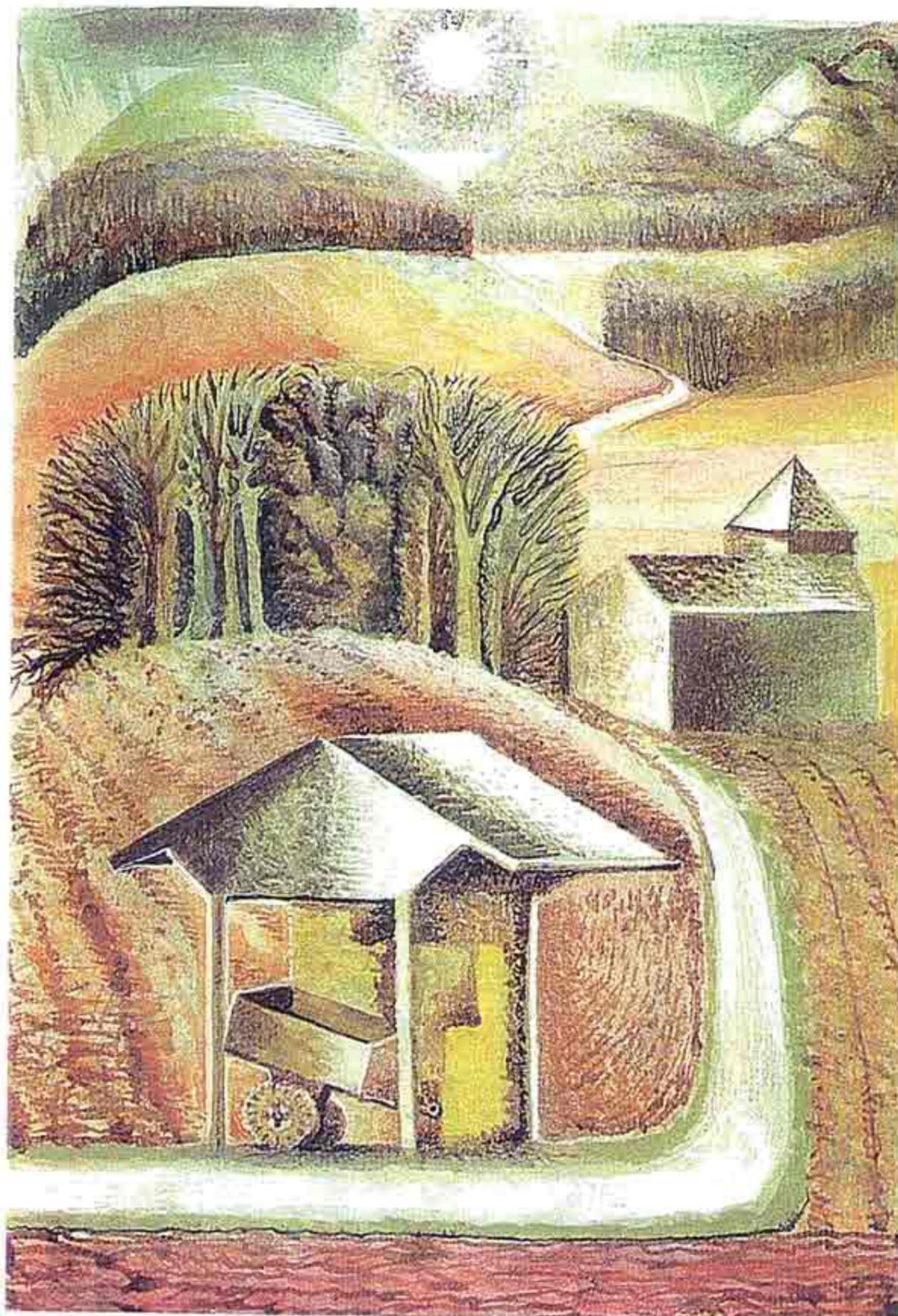
« Par erreur d'aiguillage, je me suis lancé dans les Beaux-arts : tout petit, je dessinais aussi aisément que je respirais, mal renseigné sur les bouleversements de l'Europe (je suis Tonkinois, ne pas l'oublier), je croyais le métier d'artiste-peintre, illustrateur toujours viable ; j'ai suivi la filière classique : B.A. de Paris, Prix de Rome, Villa Medici (48-51) ⁽¹⁾ (...). Je suis en réalité un ethnographe, me touchent le pittoresque des lieux où je me trouve, les bizarreries de leurs indigènes... ⁽²⁾ »

Des jalons biographiques épars

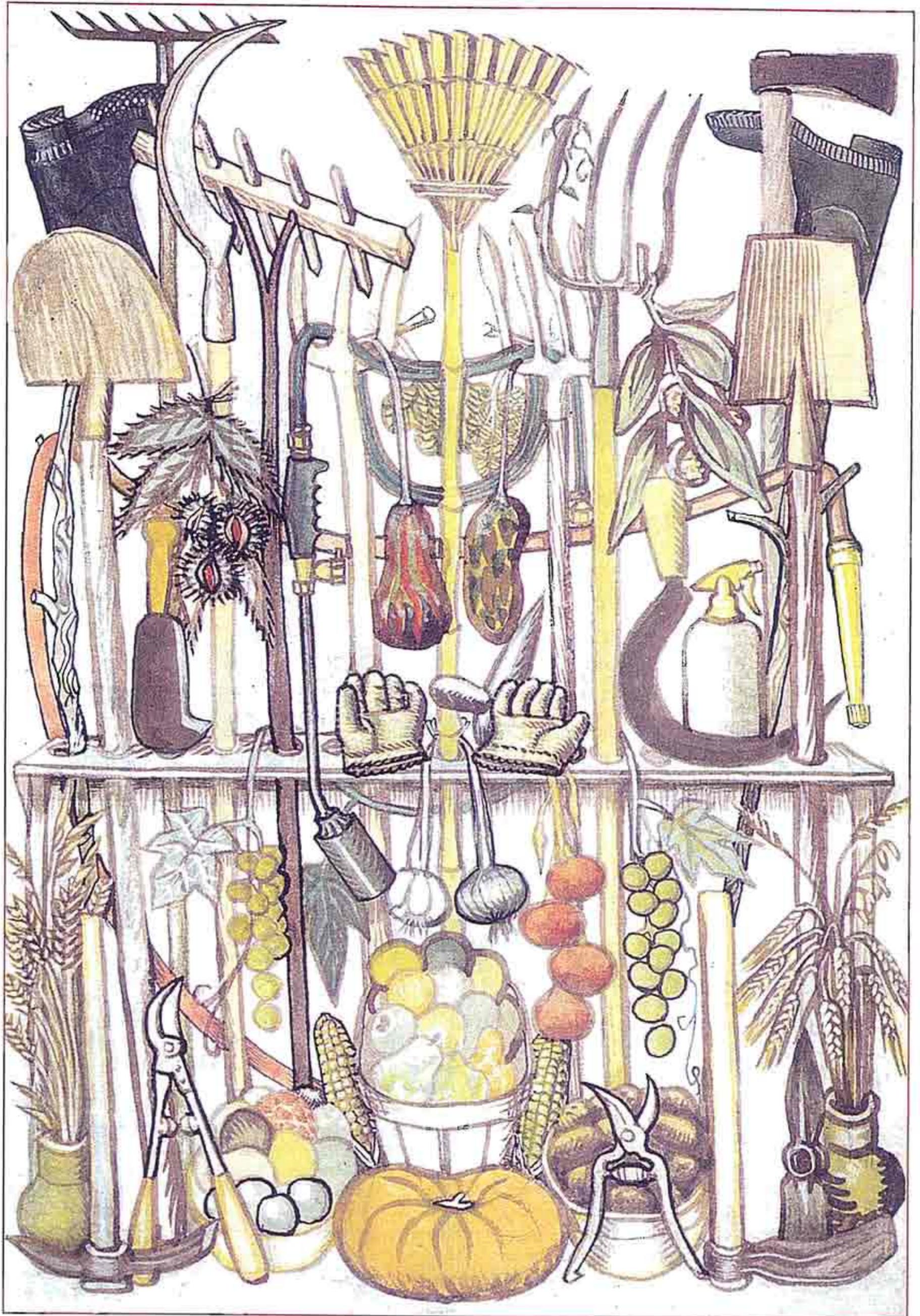
Né le 1^{er} mai 1916 à Hanoi (Tonkin), Jean Delpech passe dans cette contrée lointaine son enfance, et même sa jeunesse, puisqu'il regagne la France ⁽³⁾ en 1935. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fait partie de la résistance, exécute de fausses cartes d'identité et d'alimentation dans l'atelier de lithographie Mourlot, puis fréquente Picasso. Il est correspondant de guerre comme reporter-dessinateur en 1944-1945. Des œuvres de cette époque sont conservées au musée de la Marine et au musée de la Guerre à Paris.

Artiste complet, il s'adonne tout aussi bien à la peinture (huile, acrylique...) qu'à la gravure (cuivre, bois de fil ou de bout, lithographie...), de même qu'il travaille le bois, la laque, la nacre, pour ces deux derniers matériaux, en Extrême-Orient.

Jean Delpech considère appartenir au courant de « l'art brut, autodidacte, dans lequel (il) tien(t) à être rangé » ⁽⁴⁾. Infatigable illustrateur, l'image ne s'est



Campagne et grange, carnet B (1968-1970),
fol. 63, 23,3 x 16,5 cm
© Cliché: J.-P. Albinet



pas limitée à l'édition bibliophilique, « le livre de luxe » comme il l'appelle, et qu'il pratique jusque vers les années 60. Les dessins préparatoires, esquisses, une fois terminés sont reproduits en gravure sur bois ou lithographie.

Sa production d'illustrateur de livres est variée et surprend à plus d'un titre. Des

dont le frontispice et les bandeaux sont des bois gravés. De la même année, *Le Dragon blessé* de Francis de Croisset paraît aux éditions Ferenczi (collection Le Livre moderne illustré), et est orné de ses bois gravés. Très « original » est l'exemplaire unique de *Macbeth*, important in-quarto de 1947, dont les textes sont retranscrits



Paysage aux avions, carnet B (1968-1970), fol. 64, 23,3 x 16,5 cm.
© Cliché: J.-P. Albinet.

dessins préparatoires très poussés devaient donner lieu à une série d'illustrations pour *La Condition humaine*. Le projet n'aboutit pas, mais, en 1947, l'éditeur Crès lui demande des œuvres qui accompagneront le texte des *Conquérants*,

par Micheline Delpech, et les illustrations de la main de son mari, en deux couleurs. Outre la spécificité de ce « manuscrit », l'on doit mentionner une habitude de Jean Delpech : lorsqu'il aimait particulièrement un ouvrage, il le faisait relier tout



Paysage en camaïeu, carnet B (1968-1970), fol. 38, 23,3 x 16,5 cm.
© Cliché: J.-P. Albinet.

en ayant pris soin à l'avance d'y avoir intercalé des pages qu'il historiait. Tel est le cas d'œuvres comme *Regain*, *Stalingrad*...

En 1952, Jean Delpech illustre en gravures sur bois *Cinq nouvelles* de Mérimée pour les Bibliolâtres de France; chez le même éditeur, un ouvrage de Montesquieu, *Les Considérations sur les causes de la décadence de l'Empire romain* - une suite de lithographies - en 1957.

Ce constant mélange entre ouvrages précieux et éditions plus communes montre la place que Jean Delpech accorde à l'image, qui, du reste, « est toujours autonome, si l'on ne souhaite pas l'inclure dans une carrière foutue d'avance (...)»⁽⁵⁾.

Auteur d'innombrables œuvres, gravures, dessins... ses thèmes sont aussi bien antiquisants (*Pégase*, *Actéon*,...) que tournés vers l'avenir et visionnaires. « L'art doit intéresser tous les publics, l'ignorant comme l'érudit »⁽⁶⁾. Principe de didactisme, certes, mais plaisir de l'image, de la densité de la figuration qui a un écho dans l'art du Vietnam, dont la richesse iconographique semble craindre et anéantir le vide.

Ce graveur fécond a réalisé pendant plus de trente ans la gravure en taille-douce des timbres-poste⁽⁷⁾ sur acier, en plusieurs couleurs (trois). Œuvres tirées à plusieurs millions d'exemplaires, dont l'artiste conserve 50 pièces. Ces créations, philatéliques ou non se reconnaissent au premier coup d'œil, et tiennent de l'image d'Épinal, du reportage, et se

lisent comme une histoire complète, une espèce de bande dessinée. Il n'y a pas d'art mineur pour Jean Delpech : « La qualité esthétique, cela ne peut être défini. C'est du sentiment, mais, en même temps, précise-t-il, en maniant le paradoxe, c'est aussi simple qu'une formule mathématique. Une coupe de locomotive, c'est très beau... Et, de toute façon, l'art est partout! »⁽⁸⁾. L'influence de l'Extrême-Orient se fait sentir dans la mise en page de toute composition, modeste ou aux dimensions imposantes. Peintures, dessins, collages, semblent tous imbriqués l'un dans l'autre, servant constamment de pont de l'œuvre achevée à celle qu'il a déjà, mentalement, en préparation.

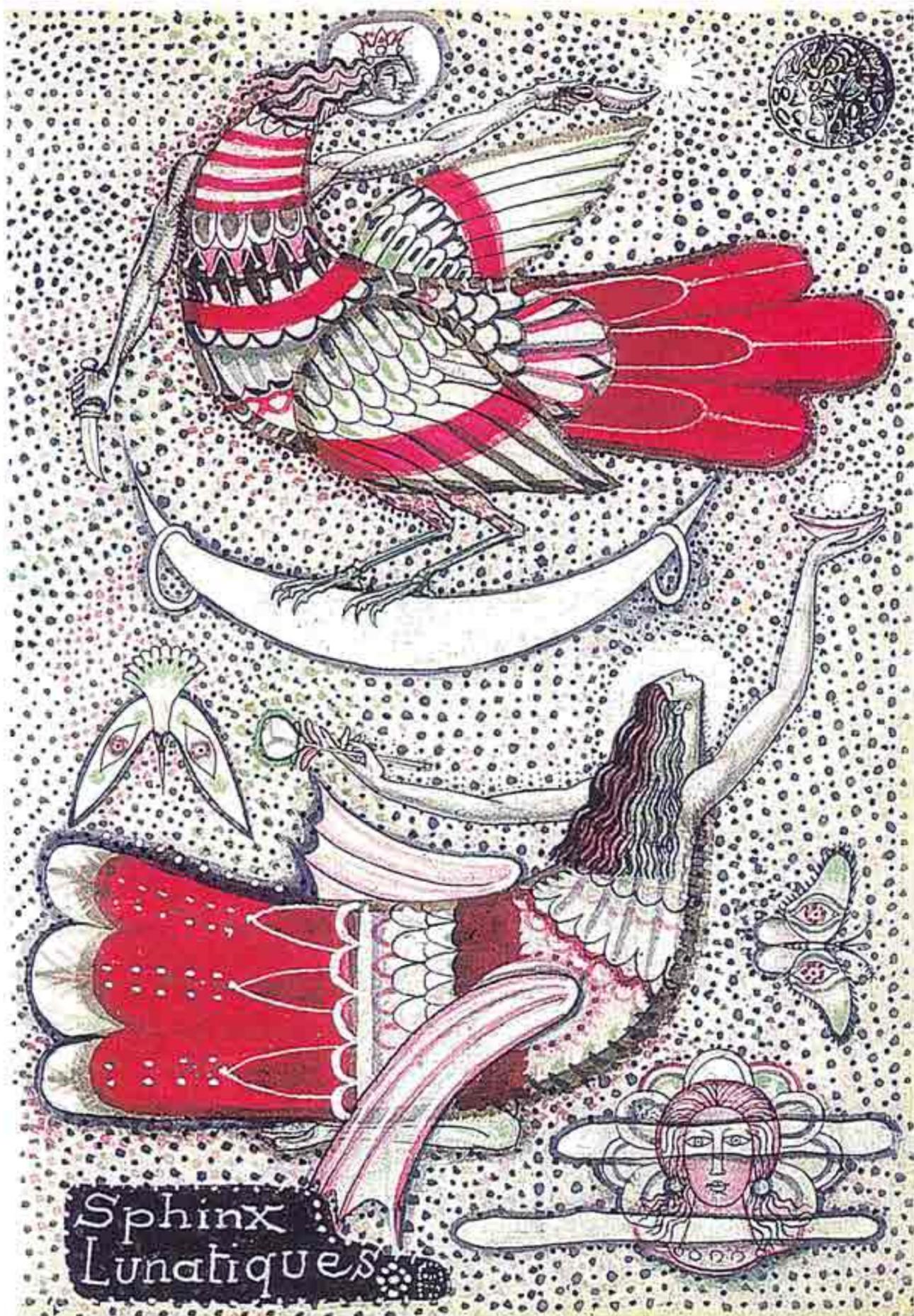
Jean Delpech a laissé un œuvre important au sein duquel le travail sur papier est l'un des media de prédilection de ce créateur à l'inspiration toujours en éveil : estampes, gravures, collages, dessins au lavis, des huiles aussi. Le verre, le métal sont autant d'autres matériaux destinés à être travaillés, détournés. Un type bien précis d'œuvres est resté inédit jusqu'à ce jour : les dessins contenus dans les carnets, réalisés au fil du temps, fondamentaux pour comprendre et mieux apprécier les sources d'inspiration de ce documentariste de l'humain et de l'imaginaire. Les deux notions, du reste ne se nuisent nullement, s'interpénètrent au fil des œuvres et des sujets traités.

Une source vaste de thèmes

Tout au long de sa vie, Jean Delpech a eu sur soi des carnets de dimensions diverses, aux formats en longueur, à l'italienne, ou autres. Les dimensions varient de 11 x 21,5 cm à 23,5 x 16,5 cm. Les reliures sont en toile ou parfois en carton, les deux plats sont alors décorés par l'artiste (carnet format à l'italienne, *Paysages*, 1971). Ces carnets⁽⁹⁾ couvrent plusieurs décennies de travail, outre les nombreuses pièces isolées et rassemblées dans des cartons.

La carrière d'enseignant en gravure menée par Jean Delpech en différents établissements n'a nuit en rien à l'inspiration toujours renouvelée de l'artiste; elle a, en même temps, enrichi de variantes des thèmes forts, liés au goût, aux affections, aux lieux traversés ou d'adoption.

La vie en Extrême-Orient, notamment au Vietnam, a été un facteur sensible pour les affinités qu'il éprouvait dans le choix des couleurs et dans les associations



Sphinx lunatiques, carnet B (1968-1970), fol. 6, 23,3 x 16,5 cm.
© Cliché: J.-P. Albinet.

chromatiques qui sont si fortes et parfois inattendues pour un occidental. Une familiarité tant avec l'art populaire qu'avec les réalisations lettrées est à prendre en compte pour qui va se laisser captiver par ces œuvres.

Parallèlement, de nombreux voyages en Europe (Italie, Espagne), Amérique du sud, vont donner naissance à des séries importantes, véritables fresques sociologiques et documentaires sur la vie quotidienne des peuples cotoyés.

Il en va aussi de même pour la France, que l'on peut diviser en séries sociales larges, et aussi des séries sur la guerre,

les machines (carnet B, *Paysage à l'hélicoptère*, fol. 25; *Paysage à l'avion*, fol. 26; *Paysage aux avions*, fol. 64).

L'attrait de la Nature

Au sein de ces thèmes, celui de la Nature est l'un des plus épanouis, des plus vastes. Il en inclut lui-même d'autres, connexes, comme la mythologie (carnet A, *Actéon dévoré par les chiens*, fol. 26; carnet B, *Icare*, fol. 8; *Brocéliande*, fol. 65; carnet D, *Actéon en forêt*, fol. 15; carnet d'esquisses G, *l'Atlantide*, n. p.), une mythologie gréco-latine, mais aussi



Hoa Binh, carnet B (1968-1970),
fol. 19, 23,3 x 16,5 cm.
© Cliché: J.-P. Albinet.

une symbolique personnelle, qui rend une vision plus sensuelle, presque plus attachante du monde (carnet B, *Existence*, fol. 79; *Jardin suspendu*, fol. 41). Celle-ci est présente dans un Extrême-Orient de jeunesse (carnet B, *Hoa-binh*, fol. 19), ou repris avec une approche plus synthétique, traduit en des gravures de tous formats. Elle va montrer comment la Nature s'insinue dans l'environnement urbain, il suffit de voir le luxe de détails réservé aux descriptions de fleuristes et autres lieux de délasserment. Avec l'installation dans l'Yonne, en val-

lonnements parfois abrupts, naît une perspective quelque peu raide, bien proche de celle de la peinture chinoise lettrée, qui tient peu compte de la perspective linéaire occidentale classique. Au premier coup d'œil, on est aux antipodes de cette Nature de Poussin ou de celle du Lorrain. Et pourtant, le même attachement viscéral à la terre est une constante.

Le paysage, s'il met en scène une forêt, pourra évoquer le souvenir de Brocéliande, donner une ligne de fuite insensible mais forte puisqu'elle se

peuple d'êtres peu visibles au commun. Forêt aux espèces cloisonnées, croissant en lopins, carrés, parcelles rectangulaires diverses (carnet B, *Jardins cases*, fol. 33), qui sont prétexte à des contrastes chromatiques, plastiques et également d'essences. Les saisons sont aussi l'horloge nécessaire à l'écoulement de la vie (carnet E, *Un printemps froid et humide*, fol. 190; carnet B, *l'Automne*, fol. 57; *l'Eté*, fol. 84). Juxtant la forêt, touffue, inextricable, le champ, apparemment plus pénétrable. C'est compter sans les qualités de cet entomologiste qui, comme Buzzati le fera aussi avec brio, rend la vie intense et fourmillante qui anime les graminées et autres végétaux sauvages⁽¹⁰⁾. De la forêt au champ, le village est à mi-chemin, qui permet de pénétrer dans un microcosme humain en parfaite harmonie avec ce qui lui échappe pour le façonner à son échelle : pénétrer alors dans l'une de ces nombreuses séquences juxtaposées et parties intimes d'un tout donne le même plaisir que la lecture de ces œuvres médiévales ou renaissantes, réunies en ensembles coordonnés qui sont parcourues sans effort tout comme l'on vient à bout d'un texte bien mené (carnet F, *Paysage et collage*, fol. 34; carnet B, *Campagne*, fol. 66).

C'est là une force supplémentaire de Jean Delpéch : son talent de conteur. Ce talent que l'on perçoit lorsque des éléments de ces œuvres se retrouvent pour illustrer des ouvrages : roman, philosophie, théâtre,...

Parfois le gros-plan devient comme un zoom sur un détail qui éclate pour imposer la force de sa structure. Alors naissent des bouquets truculents (carnet X, *Bouquet*, fol. 24; carnet A, *Bouquet*, fol. 61), non pas dans l'arrangement des espèces juxtaposées mais par les coloris des fleurs proposées, qui sont une sorte de synthèse intime entre le bouquet flamand ou celui de l'art dit naïf.

Une technique occultée par le sujet

Comme tout grand maître, Jean Delpéch a rendu la technique invisible, préalable absolu à une liberté totale de réalisation d'idées les plus larges. Le rendu de ces paysages allie aussi bien un contour à la plume, l'ossature, à une adjonction de lavis ou de gouache. La *chair* varie alors d'une œuvre à l'autre. Lavis et gouache ont la densité de certains camaïeux (carnet B, *Paysage*, fol. 38), tandis que l'absence de contour tolère des jeux bipolaires entre deux tons antithétiques ou complémentaires (carnet A, *Forêt*, fol. 53). On retrouve une interaction très forte de



Pégase, carnet B (1968-1970), fol. 50, 23,3 x 16,5 cm.
© Cliché: J.-P. Albinet.

ces dessins aux thèmes traités en gravure, qu'il s'agisse de bois comme *Asie* (1945, 14x4,8 cm)⁽¹¹⁾, sorte d'Eden qui juxtapose monts, campagne, palais, plans d'eau. Le foisonnement de détails rappelle les juxtapositions de séquences si caractéristiques des dessins contenus dans les carnets. La ville et son environnement n'échappent pas non plus à l'emprise de la nature, avec un *Jardin public* de 1943 (16,2 x 20,5 cm), le noir est contour et aussi couleur, rehaussé d'un vert tendre et de rouge brique, association que Jean Delpéch apprécie (carnet A, *Forêt*, fol. 53).

Air, magistral burin, connu aussi sous une version rehaussée d'un bleu aussi céleste que léger (18,5 x 24,8 cm), conjugue le thème des machines volantes à celui de la nature vue comme un lieu naturel propice à la vie des dieux, héros autant que des animaux et des hommes. La lente réévaluation du travail de créateurs comme Hermann Paul, Paul Colin, Clément-Serveau, Jean Lébédéff devrait prendre en compte aussi l'intense production de Jean Delpéch. Sa sensibilité et sa vision de la vie semblent correspondre au tournant qui s'annonce et vire progressivement vers une remise à l'honneur d'un certain type de figuratif. Il est à espérer que la ville de Sens, où il a résidé jusqu'à la fin de sa vie, aura la possibilité d'organiser une exposition permettant un hommage jusqu'à présent rendu de façon encore trop modeste lors de trop rares manifestations.

Bibliographie

Christophe Comentale, *Jean Delpéch, de Hanoï à Paris, l'itinéraire d'un imagier pictographe*,

in : *Art et métiers du livre*, 1988 (153), pp. 30-32 : ill. en noir et en coul.

Christophe Comentale, *Jean Delpéch, un graveur du réalisme français*,

in : *Artist*, oct 1988, pp.66-69, 6 ill. (texte en chinois).

Exposition. École polytechnique. 22 mai-4 juin 1991.

Catalogue. Palaiseau : École polytechnique, 1991. 35 p. : ill. en noir et en coul.

Où voir des œuvres de Jean Delpéch ?

Au Cabinet des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France

À la bibliothèque municipale de Sens.



Fenouil, carnet B (1968-1970), fol. 53, 23,3 x 16,5 cm. © Cliché: J.-P. Albinet.

(1) Extrait d'une correspondance de Jean Delpéch du 6 janvier 1986. Jean Delpéch a aussi été peintre de la Marine, peintre de l'Air, ce qui renvoie à son engouement pour le thème des machines volantes, de la navigation. Par ailleurs, son engagement politique mérite aussi d'être signalé, qui a valu des séries sur la guerre, et également la vie des hommes à bord d'un vaisseau de combat.

(2) Extrait d'une correspondance de Jean Delpéch du 23 juin 1986.

(3) « De 1920 à 1930, la Paix a régné en Asie; les « Coloniaux d'Indochine française » ont ainsi pu réaliser, dans le calme, le rêve des expatriés : malgré une civilisation aux antipodes de la leur, un climat, un décor déroutants, vivre comme dans la Mère Patrie » (in : *Indochine révolue*, par Jean Delpéch).

(4) Lettre du 23 juin 1986.

(5) Lettre du 6 janvier 1986.

(6) Lettre du 10 avril 1987.

(7) Dans « Coles bleus » n° 1971 du 9 janvier 1988, Jean Delpéch a écrit un article, « Un taille-doucier et ses timbres », dont le contenu précise la particularité de ce métier.

(8) « Le Monde », 2 avril 1988.

(9) Les carnets manuscrits laissés par Jean Delpéch sont, pour la plupart, dotés d'une foliotation due à ce créateur, quelques-uns font exception à la règle. Il leur a ensuite été attribué un n° d'ordre à l'aide d'une lettre pour en faciliter la consultation.

(10) Ce côté précis, minutieux, maniaque, presque, Jean Delpéch l'a insufflé à certains de ses nombreux élèves (Desmazières, Molhitz...).

(11) Voir *Art et métiers du livre*, op. cit., l'œuvre est reproduite p. 30.